SÉANCE DU 28 FÉVRIER 1919

PRÉSIDENCE DE M. BOIS, VICE-PRÉSIDENT.

M. Bois présente les excuses du Prince Bonaparte qui ne peut assister à la séance.

M. Allorge, vice-secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la dernière séance, dont la rédaction est adoptée.

M. le Président annonce la présentation de :

M. PÉTELOT, préparateur à la Faculté des Sciences de Nancy, par MM. Mangin et F. Camus.

M. Pételot est proclamé membre de la Société.

M. F. Camus donne lecture d'une lettre de notre confrère M. Antoine Magnin, de Besançon, relative à l'organisation de la Session extraordinaire dans le Jura l'été prochain.

M. F. Camus annonce ensuite que la Société a reçu de M. le Ministre de l'Instruction publique une lettre par laquelle il l'informe que, cette année comme les précédentes, il lui alloue une subvention de sept cents francs.

M. F. Camus fait la communication suivante :

Histoire du *Pylaisæa radicans* Desv.;

PAR M. FERNAND CAMUS.

Le *Pylaisæa radicans* Desv. est une Mousse bien oubliée des bryologues, encore que son histoire soit assez compliquée. Cette petite plante a été rapportée successivement à cinq espèces différentes. De toutes ces attributions aucune n'est exacte, et la

dernière en date, celle qui a prévalu, est peut-être la moins heureuse. L'examen des échantillons de l'herbier de Desvaux m'a permis de tirer au clair la question et de donner au *Pylaisæa radicans* une attribution définitive.

Le genre et l'espèce de Desvaux ont été établis sur une plante de Fontainebleau. A ce titre le *Pylaisæa* avait quelque intérêt pour moi; un exposé de son histoire en aura peut-être aussi pour ceux de mes confrères qui s'occupent de la bryologie des environs de Paris.

La diagnose originale se trouve dans un article de Bachelot de la Pylaie, intitulé « *Quelques Observations sur les Mousses, et genres nouveaux de cette famille* » et inséré dans le « Journal de Botanique, appliquée à l'agriculture, à la pharmacie, à la médecine et aux arts, rédigé par N.-A. Desvaux », tome IV, 1814, p. 70-79. Le Journal de Desvaux étant assez rare[1], je transcris ici les parties du texte nécessaires à mon exposé.

« [Page 75] PILAISÆA, *Pilaisie*, Desv., inéd., Pl. XXXIII, fig. 2.

« Caractère générique. — Mousse ayant un péristome simple, « à seize dents opaques, membraneuses, transparentes et den- « telées, en leurs bords; des capsules obliques et ovales, un « opercule campaniforme mucronulé; point de périquèce; une « gaîne [vaginule] nue, ovale, presque cylindrique (Desvaux).

« [Suivent des observations sur les affinités du genre].

« [Page 76] PILAISÆA *radicans* (fig. 2, *aa*) (*Pilaisie traçante*).

« *Caule repente fructifero; ramis subdivisis, brevibus erectis;* « *foliis enerviis lanceolato-acuminatis subdistichis; capsulæ* « *nutantis, operculum campanulato-mucronulatum, pedicellique* « *vaginula nuda.*

« Cette Mousse... a des tiges filiformes... rampantes et entre- « lacées, qui s'attachent fortement à l'écorce des arbres par de « petites touffes de radicules... l'opercule court, brunâtre et « largement campaniforme, porte à son sommet une petite « pointe d'un noir tranchant.

« Cette jolie petite Mousse... ressemble beaucoup aux *Hypnum*

1. Les exemplaires complets en sont même presque introuvables. Quelques cahiers ont été brûlés dans une maison que possédait Desvaux à Montreuil, près de Paris, lors de l'invasion de 1814.

« *serpens* ou *Leskea subtilis*, dont elle diffère par la disposition « particulière de ses feuilles sur la tige, qui sont presque [p. 77] « toutes distiques, ce qui donne l'aspect de plumes à ses « rameaux...; elle croît aux environs de Paris, auprès de Fon- « tainebleau.

« Je dois cette plante curieuse et la dédicace de ce genre à « l'amitié de M. Desvaux. »

Ces deux diagnoses, même avec la description qui les complète, et dont je n'ai transcrit qu'une petite partie, sont bien vagues et elles renferment quatre erreurs : 1° le péristome est double et non simple; 2° les feuilles ont une nervure, il est vrai qu'avec les moyens d'observation dont on disposait alors, elle a pu échapper à l'examen sur des feuilles d'aussi petite taille; 3° l'opercule est à long bec; 4° il existe un périchèse. Il est probable que l'échantillon qui a servi à établir cette diagnose était altéré ; ainsi s'expliqueraient la disparition des feuilles périchétiales, la teinte brune de l'opercule, le « noir tranchant » de son sommet dû vraisemblablement à un traumatisme qui aurait séparé l'extrémité du bec. Le *Pylaisæa* est représenté à la planche XXXIII, figure 2 (à l'exception de l'une des figures marquées *aa*, celle de gauche) et aussi à la planche XXXIV, figure de droite des deux marquées 1*a* (cf. errata). Lesdites figures montrent l'ensemble de la plante de grandeur naturelle et faiblement grossie, puis, avec des grossissements plus forts, un fragment de tige feuillée et fertile avec la vaginule dessinée complètement nue, une feuille entière, la moitié supérieure plus grossie d'une autre, une capsule déoperculée, un opercule, des dents du péristome et, à ce qu'il semble (fig. *h*), un fragment de la paroi de la capsule. Toutes ces figures, à l'exception de celles donnant l'ensemble de la plante de grandeur naturelle, sont plus que médiocres. Bref, à moins d'avoir sous les yeux la plante en nature, un bryologue ne pouvait s'en faire qu'une idée bien vague sinon inexacte. Or, le *Pylaisæa* avait été récolté en très petite quantité, par suite communiqué à peu de botanistes, et vraisemblablement il n'en existe plus d'échantillons à l'heure actuelle que dans les herbiers de Desvaux (au Muséum de Paris) et de Bridel (à Berlin), l'herbier de de la Pylaie paraissant depuis longtemps perdu.

Passons maintenant en revue les opinions émises par les botanistes au sujet du *Pylaisæa*.

Pylaisæa radicans, espèce distincte. — Bridel (*Bryologia universa*, II, 1827, p. 281-283) cite et décrit soigneusement cette Mousse d'après l'examen d'échantillons authentiques. « Clar. DES VAUX... humanissime communicavit, cum specimina mihi ab amicissimo LA PYLAIE donata infelici casu interiissent. » Bridel est un des rares bryologues qui aient pu parler de la plante *de visu*; malheureusement l'échantillon qu'il eut entre les mains laissait fort à désirer. Il n'a pu constater sur lui d'une façon certaine le mode d'inflorescence « Flos dioicus? », il n'a eu à sa disposition qu'une seule fructification « Genitalia mascula... foeminea... unicum foecundum ». Malgré cela, sa description, comme il en est d'ordinaire pour les Mousses qu'il a pu décrire sur échantillons, renferme beaucoup de bon. Il relève, malgré les défectuosités de son matériel d'étude, deux des erreurs consignées dans le texte original « a nobis vero paulum castigato ». Il établit que le péristome est double « Peristoma duplex.... Interius, indagationis arduae nec satis certae ob teneritatem, membrana primo dentibus inferne adhaerens (ut videtur) inde post operculi lapsum soluta, libera, apice in lacinias plures, subaequales, numeri indeterminati, fissa.... Cum hucusque a solo DES VAUX parceque lecta fuerit, pauca tantum specimina nobis ad investigationem prompta fuerunt, et peristomii interioris indagatio melius feliciusque ab aliis instituenda superest ». Bridel dit de la nervure foliaire « nervo nunc vix ullo, nunc obsoleto, paulo ultra medium evanescente ». Enfin il a vu des feuilles périchétiales « Folia perichaetialia... plerumque humiditate destructa, ideoque a clarissimo auctore negata ». Les figures de la planche VIII ne sont pas fameuses, comme toutes celles de Bridel; on peut constater que la figure représentant l'opercule n'est que la reproduction de celle donnée par de la Pylaie et en conclure que la seule capsule « unicum foecundum » communiquée à Bridel était déoperculée.

Remarquons en passant qu'en citant l'article original, Bridel donne une fausse indication bibliographique. Il dit : Journ. Bot. 1813. n. V. p. 24, au lieu de 1814, tome IV, p. 76. On

retrouve cette erreur reproduite dans le *Synopsis Muscorum* de C. Müller.

En somme, la diagnose et la description de Bridel, malgré les lacunes imputables à la défectuosité des échantillons mis à sa disposition, valaient autant sinon plus que bien d'autres diagnoses anciennes qui, par la suite des temps, ont eu un meilleur destin.

Cette interprétation du *Pylaisæa radicans* comme espèce spéciale ne se retrouve guère que dans des analyses des deux textes précités. Tels sont un article de Leman (Dictionnaire d'Histoire naturelle, tome 44, 1826) qui n'est qu'un résumé, d'ailleurs fidèle, de l'article de de la Pylaie, et un compte rendu général du *Bryologia universa* par Fürnrohr (*in* Flora, 1829, 2e p. Ergänzungsbl., p. 60), où le mot est bien orthographié *Pylaisaea* quoi qu'en dise Limpricht.

Hypnum (*Amblystegium*) *serpens*. — Dans sa *Nouvelle disposition méthodique des espèces de Mousses exactement connues*, imprimée dans les Mémoires de la Société d'Histoire naturelle de Paris, II, 1825, in-4°, p. 249-320, Walker-Arnott place le « *Pilaiesia radicans* » (p. 310) parmi les synonymes de l'*Hypnum serpens*, sans donner les raisons de son rapprochement.

C'est aussi l'avis de C. Müller dans son *Synopsis Muscorum*, II, 1850, p. 412. Parmi les synonymes de l'*H. serpens*, on y lit : « *Pylaisaea radicans* Brid. II. p. 282 et La Pylaie *in* Journ. Bot. Desv. 1813. N° 5. p. 24. t. 33. f. 2 e spec. Herb. Bridel. huc pertinere videtur ». Ceci semble indiquer un examen *de visu*. On peut affirmer qu'il a été superficiel. Si l'échantillon de l'herbier de Bridel était exigu et réduit, peut-être même déformé quant à l'unique capsule par suite de l'examen qu'en avait fait Bridel lui-même, il aurait certainement, soumis au microscope, montré des caractères qui ne permettaient pas de le rapporter à l'*Hypnum serpens*.

Hypnum (*Rhynchostegium*) *curvisetum*. — Walker-Arnott, après avoir publié sa *Nouvelle disposition méthodique des Mousses* dans les Mémoires de la Société d'Histoire naturelle de Paris, la présenta à nouveau à la Société Linnéenne de la même ville. Celle-ci la soumit à l'examen de Kittel, membre correspondant de la Société à Aschaffenburg (Bavière), qui

séjourna à Paris pendant une partie de l'hiver 1825-1826 et fit sur le travail de Walker-Arnott un rapport et des remarques complémentaires à la suite de chaque genre. Après avoir adopté le 23 février 1826 le rapport de Kittel et le travail de Walker-Arnott, la Société Linnéenne inséra l'un et l'autre dans ses Mémoires pour l'année 1826 (Paris 1827), p. 205-324. Mais, si dans les deux recueils le titre du Mémoire de Walker-Arnott est identique [1], il n'en est pas de même du texte. Walker-Arnott a remanié pour cette seconde publication son texte primitif sur beaucoup de points, et, en particulier, pour la Mousse qui nous occupe. Dans la synonymie de l'*Hypnum serpens* ne figure plus le *Pylaisæa radicans*. Par contre, à la suite de l'*Hypnum* n° 77 (p. 306), *H. tenellum* Dicks., on lit ceci : « Quoique je n'aie pas vu le *Pylaiesia radicans* de DESVAUX, j'estime qu'il doit être réuni à l'*Hypnum curvisetum*, Bridel, *Sp.* p. 111, et former une espèce voisine de mon *H. tenellum* ». Cette interprétation du *Pylaisæa* est, de toutes les interprétations données de cette Mousse, celle qui s'écarte le moins de la vérité. Il est piquant de constater qu'on la doit au seul botaniste qui dit d'une façon expresse n'avoir pas vu la plante de Desvaux. Cette interprétation ne paraît pas avoir été très remarquée. Je n'en retrouve la trace que dans le Mémoire de Spruce sur les Muscinées des Pyrénées, *The Musci and Hepaticæ of the Pyrenees* (Trans. Bot. Soc. Edinb., III, 1849). Dans la synonymie de l'*Hypnum Teesdalii*, Spruce dit, p. 141 : « = *H. curvisetum*, Brid. = *Pylaisæa radicans*, Brid; ex cl. Arnott ».

Leskea paludosa. — Kurt Sprengel, dans la 16e édition rédigée par lui du *Systema vegetabilium* de Linné (tome IV, 1re partie, 1827, p. 191), assimile le *Pylaisæa radicans* au *Leskea paludosa*. On peut d'autant plus s'étonner de ce rapprochement, dont Sprengel ne donne pas les raisons, qu'il place, très justement d'ailleurs, le *Leskea paludosa* dans une section du genre Foliis distichis variis sous-section β. Foliis integerrimis nervosis, caractères qui ne concordent point avec ceux assignés par de la

1. Au point de vue bibliographique ce peut être une cause d'erreur. Les Mémoires de la Société d'Histoire naturelle sont de format in-4 et le Mémoire de Walker-Arnott y est imprimé sur deux colonnes. Le format des Mémoires de la Société Linnéenne est in-8.

Pylaie et Bridel au *Pylaisæa radicans*. Le *Leskea paludosa* a une nervure très nette, plutôt même proportionnellement forte, et la foliation de ses rameaux n'a pas l'aspect un peu plumeux de notre Mousse.

Pylaisia polyantha. — Dans le volume III, 1843, de The London Journal of Botany (p. 661-670) Bruch et Schimper publièrent un examen critique de la première série d'échantillons de Mousses nord-américaines de Drummond « *Corrections and Remarks upon Drummond's First (Artic and Canadian) Collection of North American Mosses* ». Ils écrivent, p. 669, « 222 *Hypnum polyanthum*, belongs to Bridel's genus Pylaisæa, and is a new species, which we call Pyl. heteromalla ». Cela signifie que le numéro 222 des Mousses de Drummond est étiqueté *Hypnum polyanthum*, que Bruch et Schimper en font une nouvelle espèce, *Pylaisæa heteromalla*, appartenant au genre *Pylaisæa* de Bridel, d'où il résulte que l'*Hypnum polyanthum* doit prendre le nom de *Pylaisæa polyantha* et rentrer dans le genre *Pylaisæa* de Bridel, dont il serait le type, et que, par suite, le *Pylaisæa polyantha* = *P. radicans*.

Bruch et Schimper n'ont vraisemblablement fait cette assimilation que d'après les figures de Bridel, assez vagues pour se prêter à des interprétations variées. On pourrait toutefois leur objecter que le pédicelle du *P. polyantha* est d'ordinaire plus long que celui représenté, que cette Mousse, très fertile, est monoïque et pourvue de fleurs abondantes de l'un et l'autre sexe, alors que Bridel en est à se demander si sa plante n'est pas dioïque.

Plagiothecium denticulatum. — Dans sa monographie du genre *Pylaisæa* du *Bryologia europæa* (1851, p. 3, historique), Schimper, parlant cette fois en son nom seul, Bruch était mort en 1847, s'exprime ainsi : « Comme il est prouvé que le *Pylaisaea radicans* Desvaux n'est autre chose qu'une forme rabougrie de l'*Hypnum denticulatum*, nous croyons pouvoir disposer du nom générique devenu vacant, en faveur du nouveau genre qui forme le sujet de cette monographie. De la Pylaie a trop mérité de la science bryologique pour qu'un nom créé en son honneur soit supprimé ». Schimper, dans la seconde édition, 1876, de son *Synopsis Muscorum*, exprime la même

opinion sous la forme suivante : « Planta in quam cl. Desvaux genus suum *Pylaisaeam* instituit, nil aliud est, ut e specimine typico patet, quam forma parvula *Plagiothecii denticulati* ». Schimper ne conserve plus ici qu'une partie de l'opinion émise par Bruch et lui en 1843. Il croit toujours que l'*Hypnum polyanthum* doit entrer dans un nouveau genre *Pylaisæa*, mais un *Pylaisæa* tout différent du *Pylaisæa* de Desvaux et de Bridel, excluant la plante type du genre primitif.

Sur quoi Schimper s'est-il fondé pour être aussi affirmatif « il est prouvé » dans son assimilation du *Pylaisæa radicans* au *Plagiothecium denticulatum*? Ce ne peut être sur le vu de l'échantillon de l'herbier de Desvaux, qui s'était retiré à Nantes et ne s'occupait plus depuis longtemps de bryologie ni même de botanique, échantillon dans lequel un examen même rapide lui eût montré, suivant les individus examinés, soit un opercule longuement rostré, soit un pédicelle scabre, deux caractères qui excluent immédiatement le *Plagiothecium denticulatum*. Ce n'est pas davantage sur l'examen de l'échantillon de l'herbier de Bridel. C. Müller avait vu cet échantillon. Il l'avait rapporté, à tort il est vrai, et aussi avec quelques réserves « videtur » à l'*Hypnum serpens*; mais cette méprise est à la rigueur possible d'après l'examen non poussé à fond d'un mauvais échantillon, et il est inadmissible qu'un bryologue de la valeur de C. Müller, ait pu dire pareille chose d'un échantillon de *Plagiothecium denticulatum* si rabougri qu'il fût. Schimper aurait-il emprunté cette interprétation du *Pylaisæa radicans* à quelque texte que j'ai vainement cherché? Mais alors sur quoi l'auteur de ce texte aurait-il basé son opinion? On ne peut, sans lui faire injure, admettre qu'il s'est trompé à ce point sur le vu de l'exemplaire de l'herbier de Bridel. Y aurait-il eu mélange ou transposition d'échantillons dans cet herbier? C'est là une supposition bien improbable. Dans les descriptions et les figures de de la Pylaie et de Bridel, certains des caractères donnés peuvent, avec un peu de bonne volonté, faire penser au *Plagiothecium denticulatum* : la disposition distique des feuilles, la nervure foliaire nulle ou obsolète, l'opercule conique, etc. Mais si l'identification avait été faite uniquement sur ce texte et sur ces figures, Schimper n'aurait pas écrit : « ut e specimine typico patet ».

Quoi qu'il en soit, Schimper s'est trompé, et malheureusement son opinion paraît actuellement acceptée. Elle l'est en particulier par Limpricht (*Krypt. Flor.*, III), qui s'exprime ainsi à propos du genre *Pylaisæa* de Desvaux : « deren einziger Vertreter später als eine verkümmert Form von *Hypnum denticulatum* L. erkannt wurde ». Limpricht semble ainsi dire que l'échantillon de l'herbier de Bridel est le seul représentant actuel du type primitif. Il oublie là, comme dans d'autres passages de son livre, qu'il existe en France des herbiers dans lesquels on peut étudier les Mousses françaises aussi bien que dans les herbiers allemands.

L'herbier de Desvaux, acquis à la mort de celui-ci par Alph. Lavallée, fait actuellement partie des collections cryptogamiques du Muséum de Paris. Trop souvent, dans cet herbier, les échantillons d'une même espèce étaient renfermés, *sans être fixés*, dans une chemise commune, ce qui a pu causer plusieurs fois des mélanges. Rien de semblable dans le cas qui nous intéresse. Le *Pylaisæa* y est représenté par trois parts, *collées* sur trois cartes, avec une étiquette générale commune, reproduite en partie sur l'une des cartes, portant les noms et synonymes suivants : « Pilaysaea radicans Desv. Jour. bot. 4. p. 75. t. 33. f. 2. Leskea paludosa var. ex Spr. 4. p. 191. Hypnum curvisetum Bridel ex Arnott Mém. Soc. L. Paris 5. p. 306. Habitat in Gallia ». La différence de couleur de l'encre montre que les deux synonymes ont été inscrits à une autre date que le nom primitif et la localité. Il ne faut pas s'étonner du vague de l'indication d'origine. Desvaux, comme beaucoup de botanistes de son époque, oubliant que les échantillons d'herbier sont des documents dont le premier mérite est la précision dans l'indication d'origine, avait la fâcheuse habitude de généraliser, et il est regrettable de ne trouver souvent dans son herbier que des indications vagues de provenance, surtout quand il s'agit d'échantillons à lui donnés par certains botanistes contemporains, Palisot de Beauvois par exemple.

Quoi qu'en dise la description originale, les échantillons de l'herbier de Desvaux n'ont certainement pas été recueillis sur des écorces d'arbres. Leurs touffes de poils radicaux, çà et là

bien développés, les y auraient fixés d'une façon trop étroite pour qu'on eût pu les en séparer sans dommage ou les enlever sans enlever en même temps leur support. Je crois plutôt qu'ils croissaient sur la terre, recouvrant peut-être une vieille souche pourrissante, terre plus ou moins mélangée de débris végétaux, dont quelques-uns très menus sont encore adhérents.

Voyons de plus près les trois cartes portant des échantillons dans l'herbier de Desvaux. Sur l'une d'elles sont fixés, après avoir été soigneusement isolés et nettoyés, trois échantillons de l'*Eurhynchium pumilum*, se composant chacun d'une tige rampante avec rameaux; l'un d'eux est stérile, chacun des deux autres porte une capsule déoperculée et un peu vieille. Sur la seconde carte sont neuf tiges stériles, toujours soigneusement isolées, de l'*Eurhynchium pumilum*, puis une petite plaque dans laquelle sont intimement mélangées une tige stérile de l'*E. pumilum* et une autre fertile du *Rhynchostegiella tenella*. La capsule de ce dernier est déoperculée, sans doute depuis peu vu son état de fraîcheur. Sur la troisième carte, avec quelques tiges isolées et stériles de l'*E. pumilum*, se trouvait une touffe encore à l'état brut, que j'ai disséquée avec soin, formée par un mélange intime d'*E. pumilum* stérile et de *Rh. tenella* portant quatre capsules, dont l'une operculée et qui gardait encore sa coiffe, malheureusement disparue au cours de mon étude.

Quelle est de ces deux Mousses celle qu'ont eue en vue Desvaux, de la Pylaie et, après eux, Bridel? C'est, à n'en pas douter, l'*Eurhynchium pumilum*. La forme et l'étroitesse des feuilles du *Rhynchostegiella tenella* ne peuvent s'accorder avec les descriptions et les figures données par eux du *Pylaisæa*, dans lesquelles on peut au contraire, malgré leur imperfection, reconnaître l'*E. pumilum*. S'ils avaient examiné une des capsules du *Rhynchostegiella tenella* qui sont en parfait état, Desvaux, et après lui de la Pylaie n'auraient pas considéré le péristome comme simple. Le péristome interne est au contraire en mauvais état sur les capsules du *pumilum*, comme l'a justement remarqué Bridel. En mauvais état sont aussi les feuilles périchétiales de cette Mousse, et la tige principale est presque totalement dépourvue de ses feuilles, ce qui cadre bien avec la

figure *b* de de la Pylaie, laquelle donne une bonne idée des échantillons isolés de l'herbier de Desvaux. On m'objectera que de la Pylaie dit les feuilles entières et qu'il les figure telles (*d*). Je répondrai à cela que la feuille visée est représentée sans nervure et que pourtant il en existe une dans les feuilles et du *pumilum* et du *tenella*, que son galbe général peut cadrer avec celui des feuilles du premier et pas du tout avec le galbe des feuilles du second. D'ailleurs, de la Pylaie dit encore des feuilles « entières ou comme tuberculeuses en leurs bords »; c'est probablement ce qu'il a voulu représenter dans la figure de gauche de *d*, et ces tubercules ne peuvent être que les saillies des dents. Enfin l'échantillon qu'a eu sous les yeux Bridel lui a semblé dioïque; or, ceux des échantillons de l'herbier de Desvaux qui appartiennent au *Rhynchostegiella tenella* sont richement pourvus de fleurs de l'un et l'autre sexe, et Bridel n'eut pas manqué d'en être frappé. Je n'insiste pas. Il ne peut y avoir de doute dans la circonstance et l'on en trouverait encore la preuve dans ce fait que les quelques exemplaires fertiles de l'*Eurhynchium pumilum* de l'herbier de Desvaux sont isolés et séparés comme pour l'examen, tandis qu'il n'en est ainsi pour aucun de ceux du *Rhynchostegiella tenella*. Conclusion : le *Pylaisia radicans* de Desvaux, de la Pylaie et Bridel est, sans doute possible, l'*Eurhynchium pumilum*.

On a pu remarquer dans les pages ci-dessus des variations multiples dans la façon dont j'ai orthographié le mot *Pylaisæa*. Je devais en agir ainsi sous peine de transcrire inexactement les textes que je citais. Limpricht (*Krypt. Fl.*, III) rapporte six graphies différentes du nom, qu'il faut réduire à cinq, la graphie attribuée à Fürnrohr étant inexacte. Je pourrais en ajouter au moins quatre autres, ce qui n'aurait qu'un médiocre intérêt[1]. La responsabilité initiale de ces variations incombe à Desvaux, qui orthographiait *Pilaisæa* le nom d'un genre dédié à de la Pylaie, compliquant ainsi d'une faute d'orthographe une faute dans la formation du nom. Le changement opéré par Schimper de *Pylaisæa* en *Pylaisia* peut à peine être regardé comme un

1. Le nom du botaniste auquel est dédié le genre a été non moins souvent défiguré. La véritable orthographe de ce nom est Bachelot de la Pylaie.

progrès. Dans un article cité plus haut du Dictionnaire d'Histoire naturelle, Leman dit, avec beaucoup de justesse : « Ce genre a été établi par M. Desvaux, qui le nomme *Pilaisea* [en réalité Desvaux a écrit *Pilaisæa*] et qu'il aurait fallu écrire *Pylaiea* ». Il existe un genre d'Algues, *Pylaiella*, dédié par Bory de Saint-Vincent au même botaniste. Si, dans le mot *Pylaiella*, l'*y* et l'*i* ont quelque peu changé de place suivant les auteurs qui ont employé ce nom de genre, du moins la terminaison *ella* a été maintenue par tous. Seul, parmi les bryologues, Lindberg a écrit *Pylaiea* (*Manipulus muscorum primus*). Il est regrettable que cette graphie, la seule correcte, n'ait pas prévalu.

Je me borne à manifester un regret sans plaider davantage pour cette correction orthographique si juste qu'elle soit. Je ne combattrai pas davantage pour exhumer et défendre les droits à la priorité du genre *Pylaisæa* de Desvaux. Les admettre entraînerait dans la nomenclature des bouleversements qui me semblent hors de proportion avec le mince avantage réalisé par cette soumission passive aux droits de la priorité. Je ne comprends une substitution de nom que quand elle a pour conséquence un progrès, et, dans la circonstance, il me semble qu'au lieu d'amener un progrès, elle n'offrirait que des inconvénients. Et d'abord le genre *Pylaisæa* a été établi sur des caractères vagues et en partie faux ; ce vice originel peut constituer déjà aux yeux de quelques-uns un cas de nullité. Bridel, il est vrai, a rectifié sur plusieurs points importants la diagnose primitive du genre, et le « *Pylaisæa* Desv. Brid. *emend.* » serait assurément acceptable à la condition d'être suivi encore d'un « N... *emend*, » car Bridel n'a pas parlé, et pour cause, d'un caractère capital, l'opercule à long bec. Le genre, ainsi remis sur pieds, si j'ose dire, et étayé par ce que Levier appelait plaisamment des béquilles, prendrait alors le pas sur *Eurhynchium* et aurait pour type le *Pylaisæa pumila* (Wils.) N... = *Hypnum pumilum* Wils. 1849 = *H. pallidirostrum* Brid. mss (*H. prælongum* var. *pallidirostrum*) 1827. Mais alors le genre *Pylaisia* de Schimper, qui a une tout autre signification, ne pourrait plus conserver son nom, et il faudrait créer pour lui un nom nouveau. Conclusion : il me paraît sage de laisser les choses en l'état et de se

borner à inscrire dans la synonymie de l'*Eurhynchium pumilum* le *Pilaisæa radicans* Desv.[1].

Un mot encore à propos du genre *Pylaisia* tel que le comprend Schimper. Limpricht (*Krypt Fl.*, III, p. 8), suivi en cela par M. Brotherus (in *Pflanz. Fam.*, p. 885), l'attribue à « Bruch et Schimper in Hooker's London Journal of Botany, II, p. 669 (1843) ». Schimper, dans les deux éditions de son *Synopsis Muscorum*, lui donne comme signature « Schimper, Coroll. ». Ces deux indications sont fautives.

J'ai transcrit plus haut (v. p. 105) le passage visé du London Journal of Botany; Bruch et Schimper y énoncent un nom et n'y donnent *aucune caractéristique* de genre; bien plus ils faisaient alors de leur *Pylaisæa* un synonyme du *Pylaisæa* de Desvaux. Quant au *Corollarium*, il date de 1855, et dès 1851, dans sa monographie du genre *Pylaisæa* du *Bryologia europæa*, Schimper avait parfaitement créé et caractérisé son genre.

1. Schimper qui, personne ne le contestera, fut et restera une des gloires de la bryologie, ne se croyait pas tenu d'observer aussi strictement les lois de la priorité. Quand, dans la *Bryologia europæa*, il dit, à propos du genre *Pylaisæa* Schpr, que le *Pylaisæa* de Desvaux a été fondé sur un échantillon rabougri de l'*Hypnum* (*Plagiothecium*) *denticulatum*, il devait logiquement adopter ce nom de *Pylaisæa* pour son genre *Plagiothecium*. Il est heureux qu'il n'en ait rien fait; car, étant donné que la plante de Desvaux n'est rien moins qu'un *Plagiothecium*, le nom de *Pylaisæa* (= *Plagiothecium*) aurait dû plus tard disparaître et céder la place à un nom nouveau qu'il eût fallu créer.